lesquelles se multiplient et se répandent à leur tour. Ce divin mouvement va de l'Etre au « néant » et du « néant » à l'Etre : Dieu crée l'homme, mais l'homme, qui ne saurait réaliser la création et qui y figure comme miroir du Créateur, doit réaliser Dieu à partir du « néant » ; la fin de l'homme, c'est le reflux conscient et libre vers l'Etre divin.

Frithjof SCHUON.

LA LÉGENDE DES HONG

Si, comme l'a souligné René Guénon, la « mise en action » de légendes initiatiques est caractéristique de la Maçonnerie (1), ce type de symbolisme ne lui est pas particulier. Nous voudrions, en nous limitant, dans le cadre de cet article, à quelques notions essentielles, appeler l'attention sur l'usage remarquable qu'en fait la Tradition extrême-orientale.

Les sociétés secrètes émanant de la *T'ien-ti houei*, ou « Société du Ciel et de la Terre », ont en commun une curieuse légende de fondation dont la formulation historique ne doit pas faire illusion : il est aisé de montrer, en effet, que la date de 1734 qu'elle indique ne saurait être la date de naissance de la *T'ien-ti houei*, mais tout au plus celle d'une « entrée dans le temps », à l'instant et sous la forme choisis, la forme la plus connue étant celle de la *Hong-houei*, ou « Société des Hong ». La légende n'en conserve pas moins, comme tous les mythes, valeur intemporelle.

En voici le contenu résumé : en 1674, sous l'empereur K'ang-hi, l'état vassal de Si-lou entre en rébellion. Or, il existe à la même époque au sommet d'une montagne inaccessible et boisée du Fou-kien, un monastère célèbre du nom de Chao-lin, dont il est dit qu'il fut construit, sous les T'ang, par le génie Ta Tsuen-chen. Les moines, au nombre de 128, ajoutent à leur ministère l'enseignement de la stratégie et du maniement des armes (2). Appelés au secours par

(1) *Aperçus sur l'Initiation*, ch. XVII.

(2) Si l'on n'a pas trouvé trace de ce monastère au Fou-kien — pas plus qu'au Chan-tong où le situe un texte de la *Hong-pang* —, il en existe un du même nom au Ho-nan : construit en 477, il fut, en 520, le lieu de séjour de Bodhidharma ; le célèbre pèlerin Hiuan-tsang envisagea de s'y retirer, et le Maître de *Dhyâna* Wei-kuan y enseigna au VIII[e] siècle. Il fut

l'Empereur, ils sont rapidement conduits à la victoire par leur chef, Tchen Kiun-ta.

K'ang-hi meurt en 1722, et Yong-tcheng lui succède. Abusé par deux de ses ministres, il projette la destruction du monastère et l'attaque en 1734 : les bâtiments sont incendiés. Cependant, le génie fondateur Ta Tsuen-chen veille : dix-huit moines (3) réussissent à s'enfuir sur un nuage « jaune et noir » envoyé par lui, et miraculeusement transformé en une route sablonneuse (4). Treize des fuyards sont encore tués au « Village des Sources Jaunes » (5), et les cinq survivants atteignent le rivage : ce seront les « Cinq Fondateurs », ou les « Cinq Apôtres » de la Société. Toutefois, la poursuite n'est pas terminée, et chaque épisode y prend une valeur symbolique. Ainsi, les cinq bonzes se cachent sous un pont auprès duquel se trouve un bateau à l'ancre : ils sont recueillis par les bateliers qui leur font « passer l'eau ». Les fugitifs se séparent en convenant de signes secrets

le siège d'une *école de boxe.* (Il s'agit donc, là-aussi, d'un centre d'art « militaire ».) Le site est aujourd'hui assez négligé, mais il y subsiste une « Forêt de Pagodes », ensemble de *stûpa* qui abrite les reliques de nombreux moines illustres. Si les deux monastères doivent être confondus, il faut admettre que les bonzes de la légende appartenaient à la secte *ch'an.* Mais le fait que la construction soit rapportée à l'activité céleste, comme elle le serait ailleurs à Indra, ou à Vishwakarma, confirme l'acception avant tout symbolique de l'édifice, qui est l'image d'un Centre spirituel.

(3) Dix-huit est un nombre-clé du Bouddhisme : c'est celui des *Lo-han,* Les Grands Disciples du Bouddha ; celui aussi de la première communauté amidiste du « Lotus Blanc » (*Pai-lien tsong*) au Mont Lou (IV[e] siècle). Notons aussi que 128, nombre primitif des moines de Chao-lin, est égal à deux fois celui des hexagrammes du *Yi-king* (8 × 8 × 2). Cinq, nombre des « Ancêtres plus le *T'ai-ko* — représentés par 11 drapeaux plantés dans le *teou* — c'est « le nombre par lequel se constitue dans sa perfection (*tch'eng*) la voie du Ciel et de la Terre » (cf. Granet, *La Pensée chinoise,* p. 199).

(4) Noir et Jaune c'est le double aspect de la manifestation sensible (cf. Lie-tsen, ch. 1 : « Le Principe est indéterminé, capable de devenir dans les êtres *Yin* ou *Yang,* actif ou passif, rond ou carré, noir ou jaune... »). Selon le *Yi-king,* ce sont les couleurs du sang du dragon-démiurge.

(5) C'est le séjour des morts. Il s'agit donc d'une véritable « descente aux enfers », épreuve que peu d'appelés subissent victorieusement. Treize est d'ailleurs un symbole de la mort.

de reconnaissance. Encore une traversée de rivière : des envoyés de l'attentif Ta Tsuen-chen, porteurs, l'un d'une planche de fer, l'autre d'une planche de cuivre, établissent un pont providentiel (6). Les moines parviennent à la pagode de Kao-ki où les ravitaille un nouveau messager céleste. Ayant décidé d'aller officier sur le tombeau de Tchen Kiun-ta, ils en voient sortir miraculeusement une épée en bois de pêcher (7) portant gravés les caractères *Fan T s'ing fou Ming* (« Abattre Ts'ing, restaurer Ming ») (8). L'un des ministres félons sera finalement abattu grâce à cette épée, grâce aussi à l'intervention des « Cinq Ancêtres postérieurs », encore appelés les « Cinq Tigres » (*Wou Ho*) (9).

Au cours du difficile retour vers Kao-ki, les moines rencontrent le lettré Tchen Kin-nan, dont le rôle va devenir capital : démissionnaire à la suite de l'épisode de Chao-lin, retiré dans la solitude où il reçoit, apparemment, les plus hauts degrés d'initiation taoïstes, voyageant, à la façon des « sages cachés », sous l'apparence d'un devin, il s'installera enfin vers les cinq bonzes au « Pavillon des Fleurs Rouges » (*Hong-*

(6) La permanence de ces deux métaux dans le rituel de la Société paraît bien marquer la survivance des traditions métallurgique et alchimique qui sont à la base des plus anciennes confréries chinoises. Fer et cuivre correspondent aux éléments eau et feu, aux couleurs noir et rouge, aux « orients » nord et sud.

(7) Les armes en bois de pêcher ont une valeur merveilleuse, à la fois magique et rituelle. L'arc de pêcher est arme de magicien et arme royale. Yi le Bon-Archer fut tué par un bâton en bois de pêcher (Granet, *Danses et Légendes de la Chine Ancienne*) p. 376).

(8) On verra plus loin que le sens politique de la formule (restauration de la légitimité impériale contre les envahisseurs mandchous) ne lui est pas essentiel, outre qu'il s'adapte à diverses contingences historiques ou locales. Devise initiatique fondamentale, elle est utilisée par toutes les branches de la « Famille Hong ».

(9) Ou les cinq « marchands de chevaux ». Passons sur le symbolisme du cheval. L'apparence de marchands de chevaux est celle que prenaient volontiers — outre celle de devin — les colporteurs de la science taoïste. C'est aussi celle que prirent, au Japon, les propagateurs de l'Amidisme du Lou-chan.

Le nom de *Wou Ho* est également donné aux héros d'une histoire située à l'époque Song (début XI[e]), et relatant une guerre contre le royaume tibétain de Si-hia, voisin de Si-lou.

houa ting). Nous voyons donc ouvertement affirmée ici la conjonction originelle, chez les *Hong* du Bouddhisme et du Taoïsme : il est toutefois évident que les bonzes couvrent extérieurement l'activité de l'initié en appelant sur eux l'attention.

Qu'ils rallient Wang-hiong et Yi-hiong (c'est-à-dire les « Dix Mille Frères » et les « Frères de la Justice ») ne signifie certes pas qu'ils font deux nouveaux adeptes, mais plus sûrement qu'ils fusionnent avec deux organisations préexistantes. Ils ne tarderont pas à découvrir, *flottant* sur la rivière, un fourneau à encens de porcelaine blanche revêtu des quatre caractères *Fan Ts'ing fou Ming*, et qui sera le prototype des fourneaux rituels (10).

C'est le 21e jour du 3e mois de l'année *Kia-yu* (1734) qu'a lieu le grand serment connu sous le nom de « Serment du Jardin des Pêchers » (11). Il est précédé d'un sacrifice au Ciel et à la Terre. Les présages sont heureux : « S'il est établi que nous pourrons venger l'injure faite à Chao-lin, renverser Ts'ing et restaurer Ming, que ces coupes lancées dans l'espace ne se brisent pas en tombant ! » Les coupes ne sont pas brisées. Par ailleurs, les brindilles destinées à suppléer au manque de bougies s'enflamment : « Ts'ing va s'éteindre, Ming va prospérer, c'est le désir du Ciel », en conclut Tchen Kin-nan (car *Ming* = lumière). Quelques gouttes de sang sont alors prélevées au doigt de chacun des assistants, et mêlées au vin, boisson communielle : c'est le « serment du sang »,

(10) Un mortier flottant sur les eaux apparut à la mère de Yi Yin, ministre de T'ang le Victorieux. Le fourneau original de notre légende aurait été perdu à Hang-tcheou, ce qui ne manque pas de rappeler le trépied de Yu le Grand, disparu dans la rivière Sseu, et que Ts'in Che Houang-ti ne put retrouver : dans l'un comme dans l'autre cas, il s'agit vraisemblablement de la perte ou de l'absence de « vertus » ou de connaissances.

(11) Le premier « Serment du Jardin des Pêchers » est celui que prêtèrent les fameux héros des Trois Royaumes, Lideou Pei, Kouan Yu et Tchang Fei (IIe siècle AD). Certains textes parlent du « Jardin d'Immortalité », sorte d'Eden de la nouvelle naissance, ce à quoi le symbolisme chinois du pêcher correspond parfaitement. Le pêcher est « arbre de vie », et l'aboutissement du voyage initiatique une « Jérusalem nouvelle ».

renouvelé des « Trois Frères jurés » (12), mais qui leur est, en fait, très antérieur, et ne se limite nullement au domaine chinois.

On se prépare au combat. La miraculeuse rencontre de Tchou Tchouen-mei, aux longs bras et aux longues oreilles (13), fabuleux descendant de l'Empereur Tsong-tcheng, le désigne comme un chef providentiel. Les hommes pourvus d'armes prennent le titre de *hiong* (Frères aînés), les autres étant *ti* (ou Frères cadets) (14). Enfin, complétant ainsi l'organisation de la Société, Tchen Kin-nan y prend le titre essentiel de Grand Maître, ou Maître de l'Encens (*Sien sang*). Bien que minutieusement préparée, la bataille s'engage mal, et l'armée du « Tigre-Dragon » est rapidement défaite (15). S'étant retiré dans le massif du Wang Yun-chan, Tchen Kin-nan y rencontre un chef de pagode d'une force prodigieuse nommé Wang Yun-long (Dragon des dix mille nuages). Celui-ci entre dans l'armée révolutionnaire et reçoit le titre de « Grand Frère », ou Général en Chef (*T'ai-ko*) (16).

Le serment du sang est solennellement renouvelé avec Wang Yun-long à l'heure *tcheou*, le 25e jour du 7e mois de la même année *Kia-yu* (tel sera désormais le jour anniversaire de la « Grande Assemblée de la Famille Hong »). Les étoiles, telles qu'elles seront

(12) Cf. note 10. Le serment du sang est cité comme une pratique apparemment courante dans Lie-tseu (ch. 5). Il s'est également pratiqué dans certaines confréries occidentales, voire chez les Templiers. C'est manifestement un serment de *Kshatriya*.

(13) Comme tous les héros et les sages légendaires : Lao-tseu avait des oreilles longues de sept pouces.

(14) Ce qui évoque certainement une hiérarchie d'un tout autre ordre, analogue, par exemple, à celle des « compagnons » et des « apprentis », ou peut-être des *tao-che* et des *tao-min*. « Armés », mais en vue de quel « combat » ?

(15) Le Tigre (blanc) et le Dragon (vert) sont les deux symboles fondamentaux de l'alchimie taoïste. Echec provisoire du « Grand Œuvre ».

(16) Certaines versions simplifiées identifient les deux personnages, ce qui modifie le sens de la légende. Dans la hiérarchie actualisée des loges, le *T'ai-ko*, ou Grand Frère (titre qui fut celui de Lieou Pei) est distinct du *Sien-sang*, Maître de l'Encens, ou initiateur, ce qui indique d'ailleurs un certain éloignement du « Centre » spirituel effectif.

reproduites sur la bannière du *T'ai-ko*, disposent dans le ciel les quatre caractères *Fan Ts'ing fou Ming* ; signe particulièrement faste, une lueur rouge apparaît plusieurs fois. Les caractères *hong* (rouge) et *hong* (grand, large) étant homophones, le second est substitué au premier comme nom de la « famille » (17).

Wang Yun-long est tué le 9ᵉ jour du 9ᵉ mois (5 octobre 1734), l'« Empereur » Tchou Tchouen-mei disparaît. Après quoi, fût-elle encore mêlée de quelques prodiges, la légende se fond dans l'histoire. Les symboles des héros rentrent au fond des loges de la *T'ien-ti houei*.

***

Il serait assez vain, en dépit de sa relative proximité, de chercher à établir l'historicité d'une telle légende. On a voulu y voir la transposition d'événements remontant au VIIᵉ siècle (18). Ce qui peut être dit de façon plus certaine, c'est qu'elle réalise l'actualisation conventionnelle de faits permanents, historiques et légendaires. La lutte contre les vassaux nominaux de l'Ouest et du Nord (peu importe qu'ils fussent Thibétains ou Huns Eleuthes) emplit l'histoire de la Chine. Les conjurations contre les dynasties illégitimes et l'apparition de prétendants dont les prodiges célestes confirment le droit n'y sont pas moins fréquentes. Ce qu'il faut rechercher, ce n'est pas l'« authenticité » d'une légende qui n'y vise aucunement, mais sa signification possible.

L'attaque de Si-lou vient du Nord-Ouest ; elle est le fait d'un état périphérique, situé hors des limites de la Chine, donc de « Barbares ». Or, c'est au Nord-Ouest qu'est la faille par où s'ébranle l'équilibre du monde chinois ; c'est la région des Neuf Yin (*Kieou-yin*), le Ciel ne la couvre pas, le soleil ne l'éclaire pas ; c'est là que se trouve l'entrée de la « résidence sombre », séjour des puissances inférieures. L'une d'elles, Kong-kong, génie du Vent, s'attaqua au mont Pou-tcheou, pilier du Nord-Ouest, et l'ébrécha. Il en résulta un déluge, une inclinaison du ciel, et le déplacement des astres vers le couchant (19).

La désignation de « puissances inférieures » s'applique par ailleurs fort bien aux « Barbares », peuplades « extérieures », non seulement à l'Empire chinois, mais à sa tradition. S'il est admis, par exemple, que les Miao sont le peuple de T'ao Wou, fils dégénéré de Tchouan-hiu qui ne pouvait se servir de ses ailes (20), on voit comment la Chine associe l'extériorité raciale à la déchéance spirituelle. Il est dit encore que ces mêmes Miao sont les descendants de Tch'e-yeou, le rebelle que Houang-ti réussit à rejeter dans la « vallée sombre », que, devenus « indignes », ils furent bannis par Chouen au *Nord-Ouest*, où ils devinrent les ancêtres des Thibétains.

L'agression de Si-lou, sans aller jusqu'à la rupture cosmique, semble cependant bien représenter une offensive de la tradition altérée, ou de la contre-tradition. Elle est d'ailleurs repoussée, non pas vraiment par une armée (Tchen Kiun-ta n'accepte de l'Empereur que des *chevaux*), mais par un initié, par le délégué de l'autorité spirituelle. C'est moins une victoire militaire, au sens ordinaire du terme, qu'un exorcisme.

Après quoi le nouvel Empereur, dépositaire aberrant du pouvoir temporel et personnification

(17) La *Hong-houei* est donc tout à la fois la « Grande Assemblée » et l'Assemblée des *Hong*, ou des « rouges ». En outre, le caractère *hong*, décomposé en ses éléments, donne les nombres 3, 8, 20, 1 d'où 3821, son « équivalent », utilisé comme signe de reconnaissance.

(18) Cette projection dans l'époque T'ang — dont la dynastie Ming se veut originellement le reflet — est une chose courante, mais de valeur historique peu probante. Le cas des *Wou Ho* suggère d'autres parallèles encore, à moins qu'il n'indique leur mécanisme. Cf. aussi la date de fondation du monastère et la note 1.

(19) Lie-tseu, ch. 5. Ajoutant peut-être une protection magique à la situation géomantique, le tombeau de Wang-long est orienté au *nord-ouest*.

(20) Cf. Jacques Lionnet, *Les Origines de la Civilisation chinoise*, in *Etudes Traditionnelles* n° 334. Une autre tradition les veut descendants de Houan-t'eou, ministre banni de l'Empereur Yao, mais confirme l'idée fondamentale de volatiles infirmes (*Lie-sien tchouan*). Or seule la faculté de voler permet d'atteindre les Iles des Immortels.

idéale des « Ts'ing », s'oppose à cette autorité jusqu'à chercher à la détruire (21). Il en résulte nécessairement une intériorisation de la doctrine, laquelle doit se protéger par le secret, et la constitution d'une élite spirituelle restreinte, puisque cinq seulement des cent vingt-huit postulants parviennent au terme du voyage « initiatique ». Les deux choses peuvent évidemment se situer sur des plans différents, mais se complètent et résultent d'une même nécessité : la sauvegarde en des centres cachés du « dépôt » spirituel menacé par l'envahissement du monde profane. Une interprétation plus générale est même possible, tant de l'attaque de Si-lou que de celle de Yong-tcheng, le domaine spirituel s'opposant dans les deux cas aux manifestations du domaine psychique ou, si l'on veut, du subconscient, que l'étymologie même désigne comme « inférieur ».

*
**

Il est bien difficile de se prononcer sur la valeur exacte de ce qui subsiste aujourd'hui — hors de Chine — du rituel d'entrée dans les loges relevant de la *T'ien-ti houei*. Son sens originel est pourtant d'une parfaite limpidité, dans la mesure où il réalise l'« actualisation » spatiale et temporelle de la légende de fondation, sa « mise en action ». Il s'agit, écrit René Guénon, de « rites préliminaires ou préparatoires à l'initiation proprement dite ; ils en constituent le préambule nécessaire, de telle sorte que l'initiation même est comme leur conclusion ou leur aboutissement immédiat (...) sous cet aspect (du « voyage »), ils se présentent comme une « recherche » (ou mieux une « queste »...) conduisant l'être des « ténèbres » du monde profane à la « lumière » initiatique ». (22). De *Ts'ing à Ming*.

Actualisation temporelle : la « nouvelle naissance » à la lumière de l'initié prend effet de l'heure *tcheou* du 25e jour du 7e mois de l'année *Kia-yu*. Actualisation spatiale : la loge est carrée, à quatre portes cardinales, représentation de l'espace à quatre dimensions. Elle se divise en trois zones : le « Pavillon des Fleurs Rouges » (*Hong-houa ting* de la légende), le « Cercle du Ciel et de la Terre » (*T'ien-ti kiuen*), enfin la « Cité des Saules » (*Mou-yang tcheng*) ou « Maison de la Grande Paix » (*T'ai-p'ing tchouang*) contenant le *teou* de bois, ou Boisseau. Les candidats sont reçus à la porte de l'Est par l'introducteur (*Sien-fong*) qui leur fait « passer le pont » des épées (de fer et de cuivre alternées) conduisant au « Pavillon », les amène dans la seconde salle puis, après franchissement d'un fossé, dans la troisième. Un dialogue aux 333 questions s'établit alors entre l'introducteur et l'initiateur, questionnaire qui est à la fois le rappel de la légende et l'explication du parcours symbolique qui vient d'être accompli. On y retrouve : l'enseignement de l'art « militaire » à Chao-lin, les traversées de rivières, le pont de fer et de cuivre, Kao-ki et le Pavillon des Fleurs Rouges, le sabre de bois de pêcher et le fourneau à encens, la formule *Fan Ts'ing fou Ming* enfin.

La progression de salle en salle marque évidemment une hiérarchie d'états spirituels, le passage de l'un à l'autre s'effectuant par une porte pourvue de gardiens armés. Nous ne reviendrons pas ici sur le symbolisme des « gardiens », ni sur celui des ponts. Notons seulement cette progression en trois étapes vers le « Centre », qui est en même temps le Centre du Monde et le Centre de l'Etre (23). La marche vers la « Grande Paix » (*T'ai-p'ing*), c'est le retour à l'état primordial (24). La « Cité des Saules », c'est le

(21) Ainsi Philippe-le-Bel détruisant les Templiers, eux aussi moines-soldats.

(22) *Aperçus sur l'Initiation*, ch. XXV.

(23) Si le symbolisme du voyage est universel, il est particulièrement riche en Chine où l'on ne compte plus les héros — historiques ou légendaires — qui tentèrent l'ascension du Mont Kouen-louen, « Centre du Monde », ou s'embarquèrent à la recherche de l'Ile P'ong-lai, « Séjour des Immortels » : beaucoup oublièrent qu'il s'agissait d'abord d'un voyage intérieur. Citons aussi les œuvres célèbres de K'iu-yuan (IVe siècle AC) : le *Li-sao* et le *Yuan-yeou*.

(24) D'où l'analogie, plus haut citée, avec la « Jérusalem nouvelle ». La « Cité de la Paix » est pareillement atteinte dans la navigation *post-mortem* du *Livre des Morts* égyptien. Guénon a noté la parenté de cette Jérusalem et de la *Salem*

« Séjour d'Immortalité » ; le riz rouge que contient le *teou*, c'est la « nourriture d'immortalité » : « Le riz rouge est la chose la plus précieuse, proclame une formule du rituel, il abonde à la Cité des Saules. Il nourrit les Frères qui se trouvent dans le Pavillon des Fleurs. Il provient exclusivement de la puissance du Seigneur Ming... », c'est-à-dire de la « lumière », ou de la connaissance (25). Il n'est donc pas besoin de prendre la mer pour atteindre l'Ile des Immortels, ni de saisir sa gourde et son bâton de pèlerin pour tenter l'ascension du Kouen-louen : la Cité des Saules est le but : le *teou* est le point d'application véritable de l'Activité du Ciel. La Cité des Saules contenant le *teou*, c'est d'abord la « caverne du cœur » (26).

Comme dans la légende encore, l'offrande au Ciel et à la Terre précède le serment du sang. La lampe Hong à sept branches, la lampe *rouge*, y préside. Rappel de la lueur rouge dans le ciel, c'est-à-dire de la manifestation de l'influence céleste ? Oui. Encore est-il précisé que cette lampe, « une fois allumée, éclaire le fidèle ». C'est la victoire de *Ming*, la lumière, sur *Ts'ing*, l'obscurité (27). C'est le signe de la « nouvelle naissance ». Si la lampe a sept branches, c'est encore parce qu'elle évoque les sept étoiles de la Grande Ourse, dont le nom est *teou* (Boisseau).

de Melqui-Tsedeq, le « Séjour de la Paix », ainsi que celle de la *Sakinah* arabe (« Grande Paix ») avec la *Shekinah* hébraïque, « présence réelle » de la divinité dans le « Saint des Saints » (*Le Roi du Monde*, ch. VI et ch. III).

(25) Le riz se tranforme alchimiquement en cinabre, sulfure *rouge* de mercure, qu'on ne manquera pas de rapprocher du « Soufre rouge » de l'ésotérisme islamique, lequel correspond en outre à l' « œuvre au rouge » de l'hermétisme occidental. S'il existe une analogie certaine entre le cheminement vers le *teou* et la « queste du Graal », on voit que le rapprochement peut également se faire entre le boisseau de riz rouge et l'*athanor* hermétique, tous deux contenant l'embryon de l'Immortel ».

(26) Tout comme le « *Garbhagriha* » contenant le *linga*.

(27) *Post Tenebras Lux*. Le caractère Ming, composé des caractères *je* (soleil) et *ye* (lune) a effectivement le sens de lumière, aussi bien physique qu'intellectuelle. Il traduit le sanscrit *vidyā*. Remarquons encore qu'en dehors des frontières chinoises, la formule est utilisée tantôt littéralement — ce qui aboutit à des absurdités historiques —, tantôt en adaptation locale — ce qui abolit toute la valeur du symbole.

La Grande Ourse est le « Faîte du Ciel » (*T'ien-ki*), le Palais Central, siège du « Suprême Un » (*T'ai-yi*). *Teou-mou* de la Grande Ourse — la Polaire chinoise — est l'origine de l'Axe du Monde, le point par où l'Homme cosmique touche au Ciel.

Ne sont-ce qu'images aujourd'hui incomprises ? Probablement. Mais il faudrait faire une dernière remarque : c'est que l'avènement de *Ming* n'est pas l'ultime étape. L'homme parvenu à la verticale de *Teou-mou* est le *tchen-jen*, ou « Homme véritable ». Il lui reste à s'élever le long de l'Axe jusqu'à l'état de *chen-jen*, ou « Homme universel », réintégré dans l'unité principielle : « Suivez-moi en esprit par-delà la lumière, écrit Tchouang-tseu (ch. 11), jusqu'au principe *yang* de toute splendeur ; et par-delà l'obscurité jusqu'au principe *yin* des ténèbres. Suivez-moi maintenant, par-delà ces deux principes, jusqu'à l'unité... »

Pierre GRISON.
